



PAS DE TOURISTES EN VUE MALGRÉ LES OISEAUX AU RENDEZ-VOUS

Dossier en
pages 6 à 8



Photo : Courtoisie de Jared Clarke

UNE RÉFLEXION SUR LE
TRAVAIL ESSENTIEL

page 4

COMMENT ÇA VA,
KRISSY ET DAVE?

page 5

SCIENCE SUR LE ROCHER:
L'OCÉAN ARCTIQUE

page 9



Le Gaboteur est votre source d'information sur la **COVID-19** en français à Terre-Neuve-et-Labrador. Rendez-vous au gaboteur.ca/category/covid-19 et sur les réseaux sociaux.



TNL passe au niveau d'alerte 4

Depuis le lundi 11 mai, vous avez peut-être remarqué qu'il y a un peu plus de monde dehors qu'à l'habitude.

Et pour une bonne raison: Terre-Neuve-et-Labrador est passée du niveau d'alerte 5 au niveau d'alerte

4 vis-à-vis de la pandémie. Qu'est-ce que cela signifie pour la province et qu'est-ce qui a changé?

Votre journal, Le Gaboteur, est là pour vous l'expliquer.

Cody Broderick

Avec pratiquement aucun nouveau cas de COVID-19 récemment, le gouvernement provincial a décidé d'assouplir

quelques mesures de santé publique. Au fur et à mesure de l'évolution de la situation à Terre-Neuve-et-Labrador, certaines mesures seront prises pour que les choses reviennent à la normale. Pour donner un aperçu de ces mesures, le gouvernement a in-

troduit une échelle de niveau d'alerte COVID-19. Au pire de la pandémie, la province était au niveau d'alerte 5, tandis que le niveau 1 décrit la nouvelle normale dans laquelle on va vivre. Il faut attendre au moins 28 jours pour déterminer si on peut passer au niveau

d'alerte 3 en toute sécurité. Mais gardez à l'esprit que, selon la progression de la situation, il est possible de monter et de descendre dans l'échelle. Il est donc important de continuer à suivre les mesures de distanciation sociale qui sont mises en place.



Photo : Unsplash

Changements généraux:

- Il faut toujours rester à la maison autant que possible, sauf pour faire les courses, chercher les médicaments et pour d'autres nécessités de base.
- Depuis le 30 avril, vous pouvez élargir votre bulle de distanciation sociale pour y inclure une autre famille.
- Les rassemblements de plus de 10 personnes sont interdits, y compris lors des mariages et des enterrements. Les visites et les veillées restent interdites.
- Les autorités sanitaires régionales vont commencer à autoriser la reprise de certains services de soins de santé.

Récréation:

- La pêche récréative et la chasse sont autorisées.
- Les terrains de golf peuvent ouvrir avec certaines restrictions mises en place.
- Les parcs municipaux sont ouverts, mais il est interdit d'utiliser les équipements des aires de jeux.
- Les activités de plein air, comme la marche, la randonnée ou le vélo, sont encouragées à condition que la distance physique puisse être maintenue et que vous ne soyez pas en isolement.

Les entreprises et les services:

- Expansion modérée des services de garde d'enfants.
- Les services professionnels tels que les cabinets de comptables et d'avocats peuvent offrir des services en personne. Les politiques de travail à domicile sont cependant encouragées autant que possible.
- Les formations en personne sur la sécurité des travailleurs et du lieu de travail seront autorisées (par exemple, les premiers soins standard, la formation de base en matière de sécurité, la sécurité alimentaire, etc.)
- Les centres de jardinage, les services d'aménagement paysager et les garderies pour animaux peuvent rouvrir et reprendre leurs activités.

BRÈVES

Cody Broderick

► Outils virtuels en matière de soins et de santé mentale

Le 3 mai, le premier ministre Justin Trudeau a annoncé un investissement de 240,5 millions de dollars visant à l'élaboration, l'élargissement et le lancement d'outils virtuels en matière de soins et de santé mentale. L'argent sera destiné aux différents programmes de partout dans le pays, y compris le portail en ligne **Espace mieux-être Canada**, qui donne un accès gratuit à des ressources, des outils et des services de soutien professionnels. Pour en savoir plus sur les services en santé mentale à Terre-Neuve-et-Labrador, veuillez consulter [ce document](#).

► Un projet d'histoire orale et COVID-19 à Terre-Neuve-et-Labrador

Que vous viviez dans la province, ou que vous soyez un Terre-Neuvien ou un Labradorien vivant ailleurs, Heritage NL et le musée The Rooms veulent entendre et documenter vos histoires et vos souvenirs de la pandémie COVID-19. Si vous êtes intéressé à devenir bénévole, [consultez les différentes façons de soumettre votre histoire ici \(en anglais\)](#). En soumettant vos histoires, elles feront partie d'une archive en ligne permanente que les futures générations d'étudiants et de chercheurs pourront consulter. Elles pourraient

même être exposées dans le cadre d'une future exposition, physique ou virtuelle, sur la pandémie de COVID-19 à The Rooms.

► Inscription à la maternelle dans les écoles du CSFP

Les inscriptions à la maternelle pour les années scolaires 2020-21 et 2021-22 ont débuté. Pour procéder, il faut remplir un document, que vous pouvez trouver sur [le site web du Conseil scolaire francophone provincial \(CSFP\)](#). Ensuite, envoyez-le à l'école que votre enfant fréquentera. Si vous inscrivez votre enfant pour l'année 2021-22, il ou elle sera également inscrit.e au programme Bon départ.

► L'université Memorial (MUN) tiendra les cours en ligne pendant le semestre d'automne

Le sénat de la MUN a conclu le mardi 12 mai qu'il n'y aura pas de cours sur ses campus universitaires avant janvier 2021. Tous les cours seront ainsi dispensés à distance, à l'exception des étudiants en médecine, en soins infirmiers et en pharmacie. Toute réouverture des activités sur les campus de MUN à l'automne se fera de manière progressive, limitée et sûre, conformément aux recommandations de santé publique.

► Un hôtel controversé est approuvé à St. John's

Un vote a fait la différence lundi le 11 mai lorsque le conseil municipal de St John's a décidé d'autoriser la poursuite du développement d'un hôtel au sommet de l'immeuble Atlantic Place. Le projet d'hôtel, ParkHotel, a été au coeur de nombreuses controverses depuis qu'il a été proposé pour la première fois en 2019. Alors que certains habitants de la ville s'inquiètent de voir un autre bâtiment moche bloquer la vue des Narrows, d'autres y voient une opportunité de développer des entreprises sur Harbour Drive. La décision finale étant prise lundi le 11 mai, il n'y aura plus de consultation publique sur ce projet.

► Un cinquième personne d'expression française gagne un prix des Arts et des Lettres

Louis-Christophe Villeneuve, résident de St. John's et membre du Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, est parmi les lauréats du concours des Arts et des Lettres. Gagnant dans la catégorie arts visuels pour les adultes, Louis-Christophe a impressionné les juges avec son bol en chêne jaune agrémenté d'incrustations de verre concassé. Félicitations du *Gaboteur*!

Comment nourrir Terre-Neuve-et-Labrador pendant la pandémie

Bien qu'il ne soit peut-être pas conseillé de traverser les frontières en ce moment, des denrées alimentaires et d'autres produits de première nécessité entrent malgré tout dans la province. Ainsi, certaines personnes craignent que le virus puisse arriver dans la province et commencent à se demander d'où vient leur nourriture. Alors que le virus oblige Terre-Neuve-et-Labrador à réfléchir davantage aux origines de ce que la province mange, que fait-on, au juste, pour assurer la sécurité et la souveraineté alimentaire de la province?

Cody Broderick

La COVID-19 met une pression énorme sur la sécurité alimentaire déjà mise à rude épreuve de Terre-Neuve-et-Labrador. Selon le rapport Vital Signs 2019, Terre-Neuve-et-Labrador importe 71% de ses aliments, notamment des fruits et des légumes. En fait, il n'y a que 2 à 3 jours d'approvisionnement en fruits et légumes si jamais les traversées en venaient à être retardées. Au-delà de ces deux ou trois jours, le nouveau régime alimentaire régulier de la province serait composé de beaucoup de chicoutais, de JamJams et de capelans. Cela semble assez appétissant, mais au bout d'un certain temps, il se peut qu'un tel régime engendre de sérieuses carences nutritionnelles.

On ne se trouve pas actuellement dans cette situation, mais certaines personnes sont déjà privées d'accès à la nourriture. Avec la fermeture des écoles, par exemple, de nombreuses familles ne peuvent plus

profiter des programmes alimentaires qui y sont proposés. De plus, avec la montée en flèche du chômage, entre autres, le nombre de personnes ayant besoin de fréquenter les banques alimentaires a fortement augmenté au cours des deux derniers mois.

Certaines organismes de la province, ainsi que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, font leur part pour que les résidents puissent se nourrir adéquatement. Grâce aux efforts d'organismes comme Food First NL, la Social Justice Co-op NL, Fishing for Success et le Western Environment Centre, ce scénario cauchemardesque où on ne mangerait que chicoutais, JamJams et capelans ne verra pas le jour.

Début mai, le gouvernement a annoncé l'expansion de la Vegetable Transplant Program, et compte augmenter le nombre de transplantations de légumes dans la province dès cette année à trois millions, soit le double de ce qui a été fait l'année dernière. On pourrait ainsi pro-

duire environ 3,8 millions de livres de légumes: chou, navet, brocoli, chou-fleur, oignon, chou frisé et laitue. Il ne manquerait plus qu'un seau de bœuf salé et un peu de sauce, et ça fera un bon repas!

Food First NL, en collaboration avec la Jimmy Pratt Foundation et SeniorsNL, a récemment mis en place une ligne téléphonique d'assistance alimentaire pour accompagner sa **liste numérique de banques alimentaires dans toute la province**. La ligne d'assistance est mise en place pour diriger les gens vers des services comme les banques alimentaires et les programmes de repas. Elle s'adresse aux personnes qui souffrent d'insécurité alimentaire en raison de la pandémie, et qui n'ont peut-être pas accès aux ressources en ligne. Pas besoin de le noter, c'est un numéro déjà bien connu, le 811, numéro de la HealthLine de Terre-Neuve-et-Labrador.

Quant à la Social Justice Co-op NL, cet organisme a lancé une discussion à ce sujet après Snowmageddon, que vous pouvez lire dans le numéro du 9 mars

2020, et la balle n'a pas cessé de rouler depuis. En fait, avec Fishing for Success, un organisme dont le mandat est de partager et de célébrer les connaissances et la culture traditionnelles en matière de pêche à Terre-Neuve-et-Labrador, et le Western Environment Centre, un organisme consacré à la durabilité de l'environnement, le groupe forme la Fish + Food Action Team. La Fish + Food Action Team se réunit régulièrement afin de discuter de la sécurité et de la souveraineté alimentaire à Terre-Neuve-et-Labrador et de trouver des réponses à des questions comme « comment nous organisons-nous pour une pêche alimentaire durable? » ou « comment pouvons-nous libérer nos cuisines de la mainmise des systèmes alimentaires capitalistes mondiaux? ». Pour ceux qui souhaitent en savoir plus ou alimenter la discussion, les réunions ont lieu virtuellement sur Bluejeans, et sont donc ouvertes à toutes et à tous! Pour savoir quand aura lieu la prochaine réunion, restez au courant grâce à la page **Facebook de la Social Justice Co-op NL**.

À la pêche pour des solutions

L'industrie de la pêche, qui soutient en grande partie les régions rurales de la province, est confrontée à certains défis depuis que la COVID-19 est arrivée dans la province. Dans la situation actuelle, les pêcheurs de Terre-Neuve-et-Labrador auront du mal à joindre les deux bouts. Voici un petit aperçu de ce qui se passe dans l'industrie.

Cody Broderick

La saison de la pêche au crabe à Terre-Neuve-et-Labrador a débuté le lundi 11 mai, et la pêche commence déjà dans des eaux agitées à cause de la COVID-19. N'étant pas particulièrement reconnus pour leur calme, les travailleurs de l'industrie ont tenu quelques manifestations récemment dans la province afin d'exprimer leur mécontentement quant aux mesures de gestion de crise prises par les différents acteurs de l'industrie.

Les pêcheurs à TNL ne peuvent ni nourrir les ventres internationaux, ni remplir leurs portefeuilles

Samedi 9 mai, environ 200 personnes se sont réunies devant le siège de la Fish Food and Allied Workers Union (FFAW) à St. John's pour exprimer leurs préoccupations concernant les problèmes financiers auxquels ils doivent faire face en raison de la pandémie. Après que le RNC a mis fin à la manifestation, vu que les rassemblements de ce genre sont présentement interdits, une centaine de personnes se sont rassemblées à l'Édifice de la Confédération pour la continuer. Leur mécontentement à l'égard du syndicat a été exprimé haut et fort.

Le prix du crabe est une source de vive inquiétude et est au cœur du tumulte. Actuellement, le crabe de la province est vendue, en moyenne, à 2,90 dollars la livre, alors qu'elle se vendait de 4 à 5 dol-

lars la livre lors des deux dernières saisons. Une telle baisse s'explique en partie par le fait que la majorité du crabe de la province est exportée vers les États-Unis et le Japon. Ainsi, depuis le début de la pandémie, la demande internationale du crabe a chuté, et avec elle, le prix. Après diverses dépenses liées à la récolte du crabe, le profit du pêcheur devient mince, sinon nul.

En plus, les usines de transformation ne peuvent pas traiter autant de produits qu'à l'habitude en raison des mesures de distanciation sociale, et elles ont donc dû instaurer des limites hebdomadaires pour éviter une surcharge. Ainsi, non seulement la pandémie affecte la demande, mais la quantité de crabe diminue également.

Fin avril, le Premier ministre Justin Trudeau avait promis 62,5 millions de dollars à l'industrie du poisson et des fruits de mer, mais seulement aux transformateurs de poisson du pays et non aux pêcheurs. Cependant, depuis les protestations, les choses vont mieux pour les pêcheurs. Le 14 mai, le gouvernement fédéral a annoncé un plan d'aide de 469,4 millions de dollars pour les soutenir.

Les mesures de santé publique et leur absence dans l'industrie de pêche

Cet argent servira à payer les salaires qui manquent aux travailleurs de cette industrie en raison des mesures de santé publique mises en place. Il en y a beaucoup qui se posent les mêmes questions que beaucoup d'autres industries de la province, voire le monde: comment revenir à une routine de



Photo: Flickr

travail normale sans mettre sa santé en danger? Sur les bateaux, les pêcheurs devront travailler à proximité les uns des autres, ce qui rendra difficile le respect des mesures de distanciation sociale. Même chose pour les transformateurs dans les usines: vu que les travailleurs doivent maintenir la longueur d'une canne à pêche entre eux, cela ne laisse pas beaucoup d'espace. Du coup, certaines personnes ne peuvent pas aller travailler du tout.

Il est donc clair que pêcher dans les eaux de Terre-Neuve-et-Labrador n'est pas le pari le plus sûr en ce moment, mais qu'en est-il des importations de poissons

et de fruits de mer dans la province? En fait, il y a une crainte que le virus vienne ici par des transports de nourriture en provenance d'autres provinces et pays - fruits de mer, poissons, parmi d'autres aliments et nécessités. Compte tenu de cela, des manifestations ont eu lieu vers la fin du mois d'avril à South Brook, Triton et Port aux Basques pour réclamer la transformation du crabe provenant de l'extérieur de la province. Alors que la situation COVID-19 se prolonge à Terre-Neuve-et-Labrador, la province verra-t-elle davantage de mesures concernant ce qui est importé ici et traité? Ces travailleurs de la pêche l'espèrent.

LETTRE OUVERTE

SORTONS DE CETTE PANDÉMIE AVEC UNE NOUVELLE RELATION À LA NATURE

La COVID-19 pose des défis sanitaires et économiques sans précédent. Elle met à l'épreuve la détermination et la résilience de chacun d'entre nous, et celles de notre nation. Dans toutes les sociétés, les crises ont le pouvoir de révéler des vérités, des défauts et de fausses croyances. La crise que nous traversons renforce l'importance de la famille, de la communauté, des soins de santé et de la sécurité alimentaire.

À l'origine de cette crise se trouve notre relation aux espèces avec lesquelles nous partageons notre planète. Les mois à venir seront l'occasion de réfléchir à la valeur que nous accordons à toutes les espèces, y compris la nôtre, ainsi qu'à notre lien au monde naturel.

La bonne nouvelle est que, malgré cette crise, la nature continue de nous fournir des services essentiels. Les milieux humides continuent de filtrer l'eau que nous buvons et de prévenir les inondations; les racines des arbres tiennent bien en place les berges des cours d'eau, ce qui empêche leur érosion. Dans nos villes, les arbres reprennent du service en purifiant l'air et en nous offrant leur ombre rafraîchissante.

Beaucoup de fruits et légumes cultivés au Canada sont pollinisés par des abeilles domestiques importées. Avec l'interruption des importations, le rôle des pollinisateurs indigènes prendra toute son importance. Ils ne remplaceront probablement jamais complètement les abeilles domestiques, mais leur incessant travail au sein de nos écosystèmes agricoles contribuera certes à renforcer la sécurité alimentaire.

Les bienfaits de notre contact avec le monde naturel constituent possiblement le plus important service que nous rend la nature. Présentement, beaucoup de gens vont dehors prendre l'air. Il est prouvé que même le simple fait de regarder des photos ou d'explorer virtuellement la nature, voire planifier un voyage, peut avoir des bienfaits pour notre santé mentale.

Il fait peu de doute que la COVID-19 s'est transmise à l'humain dans des marchés d'animaux sauvages. Les appels en faveur de l'arrêt du commerce illégal d'animaux sauvages, y compris d'espèces menacées, se font de plus en plus nombreux. Cela contribuera à leur conservation et réduira la probabilité de nouvelles épidémies.

Les maladies et le déclin de la biodiversité sont des enjeux qui ne se limitent pas aux contrées lointaines. En Amérique du Nord, la propagation rapide de la maladie de Lyme a été liée à l'altération des réseaux trophiques (chaînes alimentaires interreliées) et des habitats, ainsi qu'aux changements climatiques. Le fait est que la perte de biodiversité et les changements climatiques entraînent non seulement la disparition graduelle de la nature, mais qu'ils génèrent aussi une incertitude qui menace notre sécurité, notre économie, et notre bien-être.

La nature constitue la fondation de notre société. Lorsque nous sortirons de cette crise, nous aurons l'occasion de reconstruire cette fondation. Dans le sud du pays, il est possible de restaurer la faune et les habitats naturels, tandis que dans le nord, nous pouvons conserver certaines des dernières contrées sauvages de la planète. Prendre soin de la nature, c'est prendre soin de nous-mêmes.

Explorer, connaître, partager votre relation à la nature est essentiel. Profitez de ce temps d'arrêt pour vous y connecter. Aidez les jeunes qui vous entourent à approfondir ce lien et à développer un amour pour le monde naturel. Cette relation vous changera. Et vous pourrez alors changer le monde.

De Dan Kraus

biologiste principal à Conservation de la nature Canada

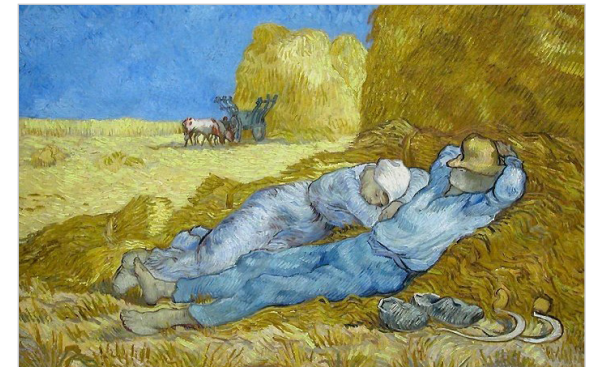
Matière à réflexion

Travail essentiel

Au plus fort de la crise, à la fin du mois de mars, 4 personnes sur 10 dans le monde étaient confinées. Au-delà du caractère exceptionnel du confinement en tant que tel, la crise sanitaire est le théâtre d'une autre exception, plus troublante peut-être: celle d'une humanité qui a cessé de travailler.

La disparition (relative et inégale, j'y reviendrai) du travail s'est fait ressentir de différentes manières. La recherche effrénée et quasi névrotique de passe-temps et d'activités en temps de confinement est, en ce sens, le symptôme le plus flagrant. Quoi lire. Quoi écouter. Quoi cuisiner. Quoi faire.

Comme si on avait depuis longtemps oublié ce que c'était que d'avoir « une chambre à soi » et du temps pour soi¹. Comme si nous ne savions pas ce que cela voulait dire de ne pas travailler, ou que nous ne savions pas vivre sans travailler.



Peinture : Vincent van Gogh
La méridienne ou La sieste, d'après Millet (1890)

LE TRAVAIL ET SA DIGNITÉ

Certains politiciens, ont tenté d'expliquer cette désorientation, cette perte de repères. Il y aurait, selon eux, un véritable désir de travail. Le travail serait une source de dignité et d'identité; non seulement pour l'individu, mais pour la nation également, qui se définirait ainsi par le fait qu'elle est travaillante.

Ce type de discours, cependant, soulève plus de questions qu'il n'offre de réponses. On peut se demander en effet si la désorientation liée à l'absence du travail est du même type que les souffrances liées au manque de sociabilité ou de contact humain. Sommes-nous en manque de travail, en sevrage d'ouvrage?

Mais aussi, parler d'une dignité rattachée au travail, ou plus exactement, au fait de travailler, n'est pas chose si simple. Ce type de belles paroles a une affinité troublante avec d'autres paroles, moins belles celles-là, quant à l'indignité et l'immoralité de celui qui ne travaille pas. Pensons aux préjugés persistants sur les « B.S. », de leur supposé parasitage de l'argent public (qui est l'argent des contribuables qui, eux, honnêtes et fiers, travaillent), de leur paresse, de leur tricherie². Le discours de la dignité du travail marginalise d'emblée ceux qui, pour une raison ou une autre, sont exclus du monde du travail. On s'écarte ainsi de la « dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine, » chantée par une déclaration se voulant universelle.

AU-DELÀ DU TRAVAIL

Bien entendu, par dignité, on entend autre chose. Le travailleur est digne dans la mesure où il est utile; à la société, pour être plus précis. Les travailleurs sont, rappelons-le, des contribuables. Ici encore, cependant, la crise vient brouiller les cartes et sert de révélateur. Il y a des métiers qui sont essentiels et d'autres qui ne le sont pas.

Travailleurs de la santé, épiciers, livreurs, enseignants - à distance³ -, éboueurs. Tant de métiers dont on chante les louanges en temps de crise, mais qu'on oublie, qu'on marginalise, ou qu'on précarise, en temps normal; notamment en termes de reconnaissance par le salaire. Pour beaucoup de ces travailleurs et travailleuses, la « dignité » du travail n'est rien d'autre que l'indignité de la misère et de la précarité matérielles.

Ce mariage obscène entre la dignité du travail et l'indignité de la misère peut peut-être nous amener à penser, d'une manière plus radicale, que la véritable injustice est à trouver non pas dans l'insuffisance du salaire, ni dans l'inégalité entre les salaires, mais dans l'idée même de salariat. Dans l'idée qu'il faut travailler, accepter ce salaire, afin de pouvoir « mettre le pain sur la table ». Dans l'idée qu'il faut, en quelque sorte, mériter les moyens mêmes de subvenir à ses besoins les plus élémentaires.

Je mentionnais plus haut la parole d'un politicien qui parlait d'un désir de travailler. On peut se demander ce que nous désirerions si nous n'étions pas forcés de travailler pour vivre. Il me semble qu'une après-crise, informée par ce type de réflexions sur la place du travail dans nos vies et sur le l'injustice du salariat, a toutes les chances d'être plus active, moins désorientée, et plus humaine et digne que l'avant-crise qui, rappelons-le, était dominée par des inégalités économiques et sociales grandissantes, la surconsommation, le burn out professionnel, une précarisation des emplois, et j'en passe. Et si l'idée d'un revenu de base universel était un des moyens permettant de penser et de réaliser une activité humaine par-delà les limites, les injustices et les aliénations du travail tel que nous l'avons connu jusqu'à aujourd'hui?

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

1 Relire « Une chambre à soi » de Virginia Woolf n'est pas, en ce sens, la plus inactuelle des occupations.

2 On oublie ainsi très facilement une autre tricherie et un autre parasitage, patronaux et corporatifs, ceux-là, qui sont bien plus coûteux. Pensons aux paradis fiscaux.

3 Consulter le dernier numéro du Gaboteur sur la question de l'éducation en ligne à Terre-Neuve-et-Labrador.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, présidente / Ysabelle Hubert, vice-présidente
Cyr Couturier, trésorier / Nancy Boutin / Jeffrey Young

Contact : conseil@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général par intérim
Gyslaine Gamache – dg@gaboteur

Responsable de la rédaction
Gyslaine Gamache – dg@gaboteur

Secrétaire de rédaction
Cody Broderick – stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Patrick Renaud, Coline Tisserand et Marie-José Mahé

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 750 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnements

APF Association de la presse francophone

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article
arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE
2019 pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial
et meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

Comment ça va? Hmm...

VIVRE LA PANDÉMIE SUR LE CONTINENT

Après avoir terminé son baccalauréat en études françaises à l'Université Memorial, Krissy Slaney a quitté le Rocher pour vivre comme Blonde et légale en Ontario (elle est presque jamais vue sans sa mallette rose ou sa petite chihuahua, Eva). En tant qu'étudiante en droit sur le continent, comment la pandémie a-t-elle affecté sa vie? Le Gaboteur lui a demandé « Comment ça va? ». Sa réponse: « Hmm... ».

KRISSY SLANEY, 25 ans

Originaire de Marystown, TNL, habitante à Hamilton, Ontario

Étudiante en droit

Propos recueillis sur Facetime par **Cody Broderick**

Quelles sont les principales différences entre le fait de résider en Ontario pendant la pandémie et ce que tu as vu et entendu de chez toi à Terre-Neuve?

Eh bien, l'Ontario a évidemment beaucoup plus de cas qu'à Terre-Neuve, donc c'est assez effrayant. Je vis dans le centre-ville et c'est un peu plus difficile de s'isoler socialement. Les Terre-Neuviens sont aussi des gens sociaux et hospitaliers, moi y compris, et il est tellement naturel pour nous de se soutenir et d'être là les uns pour les autres, alors même si j'étais chez moi à Marystown, il serait tout aussi difficile pour moi qu'ici de maintenir la distanciation sociale.

En tant que Terre-Neuvienne sociale, comment ta routine quotidienne a-t-elle changé depuis le début du confinement?

Ce n'est pas que j'ai de nouveaux loisirs, mais ma vie a complètement changé. Normalement, je me réveille tous les jours à 6h, je vais au gymnase, prends un café, pour ensuite aller travailler jusqu'à environ 18h. Après le travail, je sors généralement avec des amis, ou je vais voir un film. Je suis et je serai toujours une *bay girl*, mais je me suis bien habituée à vivre dans une ville, et tout cela, ça m'a été confisqué, en quelque sorte.

Maintenant, je me réveille plus tard et je travaille aussi longtemps que je peux être productive. À un moment donné, je fais de l'exercice ou du yoga, et je prends le temps de manger, mais je me sens très seule. Surtout que je n'ai pas de colocataires, ni de famille dans la région. Les

gens me disent d'utiliser Facetime, d'utiliser le téléphone, mais c'est limité... Parfois, le contact humain est agréable.

Je sais que les gens ont des problèmes bien pires que les miens. J'ai toujours un emploi, je vis dans un bel appartement. Mais cela ne signifie pas que ce n'est pas un défi.

Comment te sens-tu par rapport à l'avenir? Des espoirs ou des craintes?

C'est un peu bizarre. C'est comme si je gère cette situation par étapes de deuil ou quelque chose comme ça. D'abord c'était le déni, puis la colère, puis j'étais triste, et c'est juste fou!

En ce moment, je suis stagiaire et je serai enfin avocate à partir du mois prochain. Mon contrat se termine donc en juin. Avant le virus, j'étais certaine de trouver un emploi ici en Ontario, mais mainte-



Photo : Courtoisie de Krissy Slaney

nant, beaucoup d'opportunités m'ont été prises. Alors, est-ce que je reste ici et essaie de chercher un emploi ou est-ce que je rentre à Terre-Neuve? Où est-ce que cette pandémie me laissera? J'espère pouvoir visiter l'île comme je l'avais initialement prévu. J'ai pensé à rentrer chez moi en voiture, mais c'est trop risqué, et la logistique de la conduite à travers les provinces et l'isolement social actuel rendraient le voyage très difficile, voire impossible.

REMETTRE EN QUESTION NOS VALEURS

Aimant dire qu'il a « épousé la francophonie »- sa femme est d'origine française-, Dave Newhook est retourné dans sa province d'origine pour continuer sa carrière de professeur à St John's, après avoir enseigné l'anglais au secondaire plusieurs années en France. Le Gaboteur a voulu prendre de ses nouvelles pour voir comment il vivait la pandémie.

DAVE NEWHOOK, 51 ans

St. John's, TNL

Professeur à Holy Heart of Mary High School

Propos recueillis au téléphone par **Coline Tisserand**

Comment ça va depuis le début de la pandémie?

J'étais en quelque sorte préparé à l'avance à la situation, car je suis en année sabbatique depuis septembre dernier. Du coup, le rythme « métro boulot dodo » n'est plus vraiment le mien depuis plusieurs mois maintenant. Je n'avais donc pas d'horaires fixes avant que « tout cela » arrive. Je vaquais déjà à toutes sortes d'activités: bricolage, cuisine, marche quotidienne avec ma femme. Je n'ai donc pas eu à faire beaucoup de changement sur le plan professionnel.

Est-ce que la crise a changé certains de tes projets?

Pendant cette année sabbatique, nous devons retourner en France. On avait déjà acheté nos billets afin de partir quelques semaines pour voir la famille de ma femme, mais bien sûr, le vol a été annulé. Nous avons également déjà acheté pour l'été en France, mais c'est maintenant plus que compromis, donc on ne pourra pas visiter sa famille.

Est-ce que tu as des inquiétudes pour ton retour au travail en septembre et pour le domaine de l'éducation?

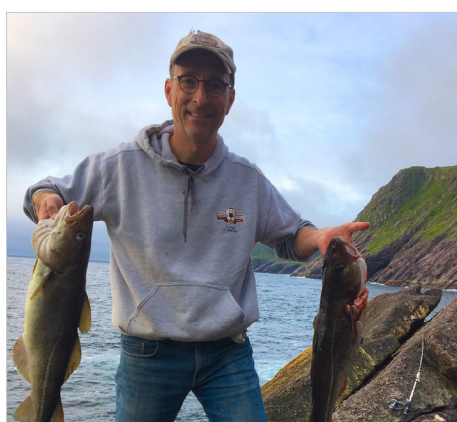


Photo : Courtoisie de Dave Newhook

Je ne suis pas de nature inquiète, je sais que cela va être compliqué pour tout le monde en septembre dans le monde de l'éducation. On va devoir répondre à la problématique: comment réinventer l'enseignement, si c'est à distance? C'est un changement important: qui sait comment la vie professionnelle va se définir?

Je sais que pour mon enseignement, je serai capable de m'adapter, mais ce qui m'inquiète, c'est pour les apprenants. Ils ont besoin de l'école: l'expérience scolaire va au-delà de ce qui se passe dans un cours de maths, c'est un endroit de socialisation pour les jeunes. L'aspect important de l'école, c'est l'aspect social. Il permet aux élèves de sortir de leur bulle, et il permet d'avoir un brassage des milieux et des cultures, et d'élargir les cercles sociaux.

Sur un plan plus général, est-ce qu'il y a des choses qui te donnent espoir pour la suite?

Je suis très réconforté par l'attitude des responsables politiques, quelle que soit la province. Tout le monde se met à suivre les conseils scientifiques, les décisions sont prises par rapport à des études scientifiques. Cela va au-delà de nos différences politiques. J'avais l'impression que le populisme gagnait du terrain avant cela, et maintenant, il y a des gens qui disent: « non, on va partir de ce que nous savons sur le plan scientifique. »

De plus, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais environ la moitié, ou plus, des hauts responsables médicaux des provinces sont des femmes. Toutes ces mesures prises vis-à-vis du virus, le dernier mot vient des femmes, et je trouve cela positif!

Comment ta famille vit-elle l'absence d'interactions sociales?

La connexion internet est essentielle, tout passe par là maintenant: les commandes, l'école, etc. C'est devenu aussi important que l'eau potable. Mon fils, qui a dix-huit ans, passe des journées entières devant l'écran avec ses jeux vidéo, mais tous ses amis sont avec lui. Il socialise sans arrêt avec eux en ligne, sans sortir de sa chambre. C'est à la fois un avantage et un désavantage, car nous avons une jeune génération qui a accès

au divertissement au bout de ses doigts. Ils n'ont pas le réflexe de se dire: « qu'est-ce que je peux faire pour mon bien-être? » Les jeunes ne font pas face à ce confinement comme moi, c'est évident.

Et comment vois-tu l'après? Et le déconfinement?

Dans les premières semaines, on parlait d'un éventuel retour vers la vie normale. Mais de plus en plus de gens se demandent: « Est-ce que nous voulons véritablement retourner à une vie normale, alors que c'est forcément cette vie qui fait partie du problème de départ? Est-ce que c'est normal de consommer et d'avoir une mondialisation à outrance? »

Sur le plan social, je pense qu'il est temps qu'on remette en question nos valeurs concernant la rémunération de certains individus dans notre société, parce que ceux et celles qui s'occupent des personnes âgées sont payés au lance-pierre alors que ce sont eux qui courent les plus grands risques. Ce n'est pas normal.

Ce qui est sûr, c'est qu'il va y avoir une période de réadaptation à une nouvelle vie. Est-ce que les gens vont vouloir tout de suite reprendre l'avion? Est-ce qu'ils vont vouloir se déchaîner ensemble sur une piste de danse? Pour la vie sociale, quand on sera invité chez les gens, est-ce qu'on va s'offrir des verres, se serrer la main, se faire la bise?

Passer du temps en pandémie à TNL

L'économie de Terre-Neuve-et-Labrador est assez dépendante du tourisme. Et pour une bonne raison: entre la nature brute qui nous entoure, l'histoire profonde qui nous fait, et les cultures qui nous relient, comment les *come from aways* pourraient-ils rester à l'écart? Alors que la province passe au niveau d'alerte 4 et maintient les frontières fermées pour les voyages non essentiels, c'est sûr que le secteur du tourisme sera affecté par la COVID-19. Comment? Le Gaboteur a parcouru la province pour se renseigner, soit par voie numérique, soit par téléphone plutôt qu'en bus touristique. (CB)

Voyager en français dans la province

Si, le tourisme francophone marchera au ralenti cet été, cela n'empêche pas Aurore Lambert, agente de développement touristique au Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL), de continuer ses projets pour développer l'organisme à but non lucratif Explore TNL.

COLINE TISSERAND

« Si la promotion de la province sur les divers marchés francophones est assez ancienne, la marque Explore TNL est relativement récente, et a été créée en 2008 par RDÉE TNL. Les premiers guides en français sont sortis en 2003, et distribués au départ par...Le Gaboteur, » nous raconte Aurore Lambert, originaire de Grenoble et au Canada depuis huit ans.

Aux dires des opérateurs touristiques de la province, le tourisme francophone semble en hausse ces dernières années, et représente parfois la moitié du marché de certains d'entre eux. Cependant, le comptage des francophones reste imprécis, enjeu qui avait été discuté avec Aurore Lambert dans notre dossier sur le tourisme du 9 septembre 2019 : « Il n'y a pas eu de changement depuis notre dernier entretien. Tout touriste canadien en dehors du Québec n'est pas considéré comme un francophone par la province. »

Une bête à trois têtes

Pour la province, les marchés touristiques principaux sont les États-Unis et l'Ontario, et toute communication développée par le département du Tourisme, de la Culture, de l'Industrie et de l'Innovation (TCII) est donc en anglais... « Malheureusement, le TCII oublie qu'il n'y a pas que des anglophones qui vivent en Ontario ». En effet, en Ontario, 600 000 personnes sont francophones.

C'est donc la mission d'Explore TNL de développer un marché pour le tourisme francophone à Terre-Neuve-et-Labrador. Et c'est Aurore Lambert qui porte l'entière responsabilité de cette mission : « J'aime à dire que je suis comme une bête à trois têtes! Je m'occupe de la promotion, du soutien aux opérateurs anglophones pour développer des services en français, de la coordination avec le projet national Corridor et de la création de produits touristiques francophones terre-neuviens. »

Développer des services touristiques en français

Concernant la promotion, en plus du site Internet, d'une page Facebook et d'un compte Instagram, Explore TNL publie un guide en français tous les deux ans qui est disponible gratuitement sur demande. Le dernier en date est sorti il y a 3 mois et a été rédigé avec l'aide de Marilyn Guay Ricot, ancienne journaliste au Gaboteur.

Développer des services en français est également économiquement intéressant pour les entreprises touristiques anglophones de la province et Aurore Lambert les aide à recruter des employés bilingues, ou à développer de la documentation et des panneaux d'affichage en français : « Les opérateurs touristiques de la Côte Ouest sont plus sensibles à cette question. Récemment, j'ai travaillé au développement d'un livret en français avec Battle Harbour au Labrador, un des seuls sites historiques nationaux où les visiteurs peuvent dormir sur place dans une maison restaurée du 19^e siècle. »

Corridor, projet national francophone

Malheureusement, les touristes francophones devront certainement attendre l'été prochain pour découvrir cet endroit, mais grâce au travail de l'agente touristique, il va prochainement être inclus au site Internet Corridor. Ce projet national a pour but de recenser tous les sites touristiques qui proposent des services de différents types en français à l'échelle du pays. Ils sont pour l'instant au nombre de 9 pour Terre-Neuve-et-Labrador, et c'est le travail d'Aurore Lambert d'allonger la liste.

Face à la pandémie, la Française ne baisse pas les bras : « Habituellement, on a beaucoup de demandes

d'information des touristes francophones à partir de février, et j'ai normalement une dizaine de courriels chaque semaine à cette période, mais cette année c'est le désert complet. J'en profite pour mettre à jour le site Internet Explore TNL, c'est rare que j'aie autant de temps pour le faire! »

Saisir l'opportunité pour le tourisme domestique et francophone

Que pense-t-elle du potentiel de stratégies pour attirer les touristes locaux? « Si cette année il n'y a pas de touristes francophones hormis ceux de la province, on parlera alors d'environ seulement 1000 francophones et francophiles... L'idée de *staycation* n'est donc malheureusement pas une solution viable pour tous les opérateurs touristiques de la province, et les locaux dépenseront de toute façon moins vu la situation économique actuelle. »

Si cet été année sera compliqué, Aurore Lambert pense, comme Jared Clarke en page 7, qu'il faut voir plus loin et repenser l'après. « L'opportunité pour 2021, c'est le tourisme domestique. Des agences de Montréal m'ont déjà contacté, car elles veulent créer des itinéraires ici pour la clientèle québécoise. On va plutôt inciter les gens à voyager dans leur pays, et la province doit saisir ce momentum pour attraper ce marché. »

La province est une destination intéressante pour les habitants des Maritimes et du Québec, attirés par les activités extérieures : « La randonnée, le camping, on a tout cela ici. Je pense qu'il y a une manière d'approcher les autorités provinciales pour voir comment on pourrait maximiser notre capacité à attirer des Québécois l'année prochaine. La situation actuelle peut vraiment changer la donne de la manière dont la province perçoit le tourisme francophone. »

Découvrir le Labrador en auto

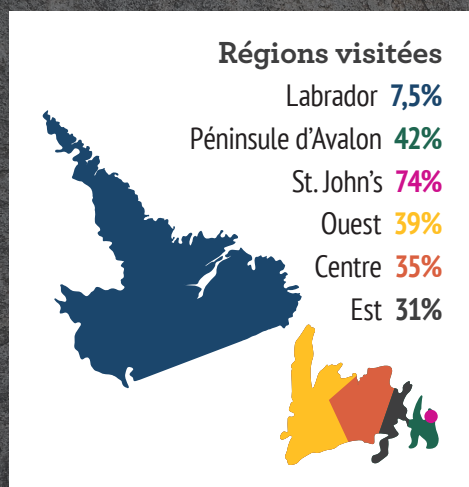
Le Labrador a une place à prendre au niveau du tourisme francophone avec plusieurs avantages à son arc : une frontière terrestre et des liens historiques avec le Québec, et le développement de la route au Labrador autour du projet Expédition 51 : « Ce projet est le fruit d'un partenariat entre Tourisme Côte-Nord, Destination Labrador et le RDÉE TNL, et il a pour but de proposer un road trip sur les routes 389 au Québec, et 500 et 510 au Labrador avec la création d'une identité visuelle. Il reste actuellement 220 kilomètres de route en cours de pavage, » nous explique Aurore Lambert.

Une belle carte à jouer pour le Labrador dans le futur, puisque les Québécois n'auront pas besoin de prendre l'avion pour vivre cette expérience touristique, et pourront même continuer leur route jusqu'à Terre Neuve en prenant le traversier, puis revenir par la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Quatre provinces en un voyage!

EN SAVOIR PLUS:

Le site d'Explore TNL en cours de mise à jour.
La route du Labrador a exploré avec **Expédition 51**.
Le projet Corridor incluant **des sites touristiques en français de Terre-Neuve-et-Labrador**. (CT)

Le tourisme à Terre-Neuve et Labrador en chiffres



Les 5 destinations les plus visitées

St. John's
Région Gander/Twillingate
Région de Gros-Morne
Région Clarenville/Bonavista

Profil des touristes

500 000 touristes environ visitent normalement la province chaque année
84% d'entre eux arrivent par avion
50% des touristes ont 55 ans ou plus

Revenus

1 milliard \$ de revenus touristiques en 2019, soit environ 1,3% du PIB
1,6 milliards \$, les dépenses touristiques planifiées comme objectif pour 2020 avant l'épidémie

Scénario le plus pessimiste de destination Canada des impacts de la Covid-19

3 800 Nombres de pertes d'emplois prévus
Jusqu'à 700 millions de \$ de pertes pour l'industrie touristique
110 millions\$ de fonds fédéraux d'aide et de relance régionale donnés au Canada atlantique pour aider les entreprises, et notamment l'industrie touristique

L'écotourisme perd des plumes mais garde le cap

COLINE TISSERAND

« Plus cela avance, plus mon calendrier de réservation se vide pour cet été. La pandémie est arrivée en plein milieu de la saison optimale où les touristes font normalement leurs réservations, en février, mars et avril. Toutes les entreprises touristiques vous diraient la même chose [traduction] » raconte Jared Clarke.

Depuis 2007, ce Terre-Neuvien organise des tours d'observation d'oiseaux pour des groupes ou privés, dans la province. Ses clients viennent à 90% du Canada et des États-Unis, à proportion à demi égale entre les deux. « Pour cet été, je recevais des réservations et des demandes tous les jours avant la propagation du virus, et j'avais même atteint la moitié de mes capacités de réservations. Ensuite, les gens ont arrêté de faire des plans, et maintenant je ne reçois plus que des demandes d'annulation. [traduction] »

Secteur de l'écotourisme en expansion

Jared Clarke a choisi de se consacrer à sa passion pour la nature et pour les oiseaux, plutôt que de suivre une carrière dans les neurosciences, malgré un doctorat de médecine en poche. En plus des diverses escapades pour observer des espèces d'oiseaux variées dans différents endroits de la province, il offre aussi normalement d'autres tours dans la nature: observation de baleines, d'icebergs ou de plantes sauvages.

« L'écotourisme, et plus particulièrement le tourisme d'observation des oiseaux, est un secteur touristique qui connaît l'expansion la plus rapide, et ce, partout dans le monde. C'est la même chose dans notre province: l'intérêt pour observer la nature, et particulièrement les oiseaux, est en pleine augmentation. [traduction] » Avant le début de la pandémie, Jared Clarke était lui-même sur le point d'agrandir sa petite entreprise et d'embaucher un ou deux employés pour l'été.

La Roche, unique en son genre pour l'ornithologie

Si les touristes seront très certainement absents cet été, les oiseaux, eux, seront bel et bien au rendez-vous. Environ 35 millions d'oiseaux marins, dont 500 000 macareux moine (ou perroquet de mer), 7 millions d'océa-

Si la majorité du trafic aérien humain est mise à l'arrêt depuis le début de la pandémie, un autre genre de trafic aérien continue son cours, et celui-ci est animal. Mai est le début de la saison de migration pour certaines espèces d'oiseaux, qui arrivent à Terre-Neuve-et-Labrador. Si l'été reste bien incertain et compromis pour le tourisme, Jared Clarke, gérant de la microentreprise Bird The Rock, reste optimiste pour le futur.



Photo : Courtoisie de Jared Clarke

Visite de la Réserve écologique de Cape St. Mary's qui accueille notamment une colonie de Fous de Bassan

nites (petits oiseaux marins), 25 000 Fous de Bassan ou encore 800 aigles à tête blanche (ou aigles chauves, de *Bald eagles*), pourront être observés dans la province. Et ces exemples ne sont qu'un petit échantillon des quelques 411 espèces présentes principalement sur l'île. Après la migration en mai, juin est la période où on peut entendre les oiseaux chanter dans la forêt, et les observer construire leurs nids.

« Comparé à partout ailleurs en Amérique du Nord, Terre-Neuve est unique en son genre pour l'observation des oiseaux, certaines espèces sont plus faciles à voir ici [traduction] » affirme le Terre-Neuvien. En raison de sa position géographique, l'est de Terre-Neuve accueille des oiseaux d'Arctique, d'Europe; mais d'autres proviennent également des zones plus chaudes au sud.

Développer le tourisme local

Si la saison d'été 2020 va être difficile pour l'ensemble de l'industrie touristique, Jared Clarke se dit chanceux pour la suite, et ce, pour plusieurs raisons. De par sa petite taille, Bird the Rock n'a aucun frais généraux. De plus, le revenu de l'entreprise ne constitue pas le revenu familial principal, celui-ci provenant principalement du travail de la conjointe de M. Clarke. Et les oiseaux seront encore là l'année prochaine: « Les personnes qui voyagent parce

qu'ils aiment la nature le feront à nouveau l'année prochaine, c'est certain. J'encourage mes clients à reporter leur réservation pour l'été 2021. [traduction] »

Concernant le tourisme local, Jared Clarke compte bien essayer de développer une stratégie plus précise lorsque la situation sera plus claire, et en fonction des nouvelles annonces du gouvernement. « Au fil des ans, j'ai eu un petit nombre de touristes locaux qui voulaient en savoir plus sur les oiseaux présents chez eux. Une fois que le voyage à l'intérieur de la province sera autorisé, c'est certain que les habitants voudront sortir et faire des choses excitantes ici cet été, dans la nature. [traduction] »

Il proposera alors différents tours et activités en nature et autour des oiseaux. Ce tourisme local lui permettra probablement d'avoir une saison « correcte, » ce qui n'est pas le cas pour tous les opérateurs touristiques. « Certains se demandent s'ils pourront survivre jusqu'à l'année prochaine, c'est une période vraiment difficile pour le tourisme. [traduction] »

Repenser la stratégie touristique de la province

Jared Clarke reste cependant optimiste pour le futur: « On doit regarder de l'avant pour trouver comment faire revenir les touristes l'année prochaine. Il y a beaucoup d'aspects particuliers à la province qui vont nous aider: une population faible, des grands espaces naturels et magnifiques. »

Son idée ? Promouvoir la province comme un lieu où l'on peut se perdre, s'isoler et avoir des expériences personnelles avec la nature. « Ici, il est plus facile de pratiquer la distanciation sociale que dans de grandes villes comme Toronto ou Vancouver. Il faut que le département du tourisme joue là-dessus: la province est un lieu aux grands espaces où il est possible d'échapper à la foule et aux villes bondées. [traduction] »

Pour en savoir plus sur Bird the Rock, par ici (en anglais). Si Jared Clarke n'offre pas de visites en français (« Mon français est rouillé », nous dit-il), il espère pouvoir créer prochainement de la documentation en français regroupant les différentes espèces d'oiseaux et projette d'acheter une version française d'une guide de terrain sur les oiseaux. À chaque saison son espèce ou ses phénomènes naturelles à observer dans la province (en anglais uniquement)

Randonnée sur l'East Coast Trail ? Oui, mais avec prudence!

Avec le passage du niveau d'alerte 4 par la province, il est désormais permis de faire des activités extérieures telles que de la randonnée, tout en respectant la distanciation sociale. Outre les rues et les parcs municipaux, où est-il possible de marcher ?

Parcs Canada a annoncé la fermeture de ses parcs nationaux et les services associés jusqu'au 31 mai, mais une réouverture limitée est prévue à partir de juin. Pour Terre-Neuve-et-Labrador, cela signifie qu'il n'est pas encore possible de randonner ou de camper dans les parcs de Terra-Nova, de Gros Morne, des Monts-Torngat, de la réserve des Monts Mealy, ou encore de visiter les sites de Signal Hill et de Cape Spear.

Les parcs et les campings provinciaux, quant à eux, demeureront fermés jusqu'à ce que la province abaisse ses niveaux d'alerte à 2 et 3.

Cependant, presque tous les 336 kilomètres de sentiers de l'East Coast Trail, dans la péninsule d'Avalon, restent ouverts aux randonneurs, sauf pour les sections passant par des sites fédéraux ou provinciaux, comme Cape Spear ou La Manche.

Si l'association de bénévoles a choisi de ne pas interdire l'accès aux personnes qui veulent rester actives, elle rappelle l'importance de respecter les directives des autorités provinciales. L'éloignement physique reste de mise dans les stationnements et sur les sentiers, et il faut donc garder deux mètres de distance entre les randonneurs qui se croisent ou randonnent ensemble.

L'association précise aussi l'importance de ne pas covoiter avec des membres extérieurs à la « bulle » choisie, et d'ajouter également un masque, des gants en latex et un désinfectant pour les mains à son kit de randonnée.

Le maintien de l'ouverture de l'East Coast Trail dépendra largement du respect de ses consignes de la part des randonneurs qui se rendent et stationnent dans diverses municipalités pour aller sur les sentiers. Randy Murphy, le président de l'association, a précisé que les membres surveillent et suivent la situation avec les diverses localités reliées ou traversées par les sentiers.

« Il est important d'être consciencieux lorsque vous choisissez de quitter vos maisons et planifier une randonnée. Faites attention lorsque vous vous stationnez, et réfléchissez bien à votre impact sur les autres, [traduction] » a-t-il souligné dans un communiqué de presse face à un problème de stationnement avec la municipalité de Logy Bay-Middle Cove-Outer Cove pour le chemin de Cobblers Path.

Alors, lecteurs, protégez-vous pour protéger les autres si vous randonnez sur l'East Coast Trail!



Photo: Photo sur la page Facebook de l'East Coast trail
Le sentier de Spurwink Island entre Aquaforte et Port Kirwan. **Pour plus d'informations sur ces consignes, sur les mises à jour et sur l'ouverture des sentiers, visitez le site de l'East Coast Trail.**

Festivals pendant la pandémie

Ce n'est un secret pour personne que les festivals d'été stimulent le tourisme, en particulier à Terre-Neuve-et-Labrador, une province connue pour sa scène artistique et musicale bien vivante. Avec l'interdiction des regroupements de plus de dix personnes, les organisateurs de festivals sont confrontés à un défi sans précédent : annuler ou repenser leur festival pour le maintenir? À Corner Brook, le festival CB Nuit aura bien lieu cette année, mais sous un format un peu différent.

CODY BRODERICK

Jours après jours, on apprend l'annulation de différents événements festifs de la province : le Folk Festival, qui accueille l'Espace Franco et se déroule chaque été dans le parc Bannerman de St. John's, ou encore la régata de St John's, l'événement sportif le plus ancien d'Amérique du Nord, et on en passe. Au contraire, d'autres sont maintenus, et décident de devenir virtuels, comme c'est le cas CB Nuit qui aura lieu en septembre.

Louise Gauthier, Franco-Ontarienne de naissance et résidente de Corner Brook depuis 11 ans, organise CB Nuit depuis ses tout débuts en 2017. Lorsqu'elle a fondé le festival, elle n'avait jamais imaginé devoir organiser le festival comme elle le fait cette année. Avant toute chose, elle a recueilli l'avis des professionnels: les médecins de la ville, le conseil municipal, et ceux qui financent le festival, comme ArtsNL et Patrimoine Canada, afin d'évaluer la possibilité de réorganiser le festival d'une manière à ce que tout le monde puisse participer sans besoin de sortir en groupes. Tout le monde est à bord pour que le festival se poursuive, et selon Louise, « c'est sûr que quand le mois de septembre arrive, nous allons avoir besoin de trucs artistiques, créatifs, qui peuvent aider à garder le moral de la communauté ».

Stimuler la communauté avec les arts

Bien qu'il s'agisse techniquement d'un festival virtuel, Louise vise également à décoller les gens de leurs écrans d'ordinateur. Elle devrait en savoir plus sur les projets spécifiques dans d'ici un mois, mais pour l'instant, Louise encourage les artistes à soumettre des projets enregistrés à l'avance, des projets qui serait diffusé soit en ligne, en direct, ou de n'importe quelle autre façon créative et imaginable. Elle imagine des projets qui impliquent la boîte à malle, ou même la cuisine: « J'imagine même un *bake off*. On peut être très créatifs dans



Le festival CB Nuit en 2019 / Photo : Archives du Gaboteur

la cuisine, t'sais, ça pourrait être un pain focaccia! J'ai vu ça en ligne, c'était pratiquement un tableau artistique sur le pain ».

Et comme à chaque année, il y aura un projet communautaire pour inviter les habitants de la région à participer dans les arts et créer quelque chose ensemble. Le thème pour du projet de cette année est la connexion et le message est « All of us connected » (« Nous tous, connectés » dans la langue de Molière), qui convient particulièrement à la situation dans laquelle se trouvent

les Terre-Neuviens et les Labradoriens. Malgré le fait qu'il faille suivre les mesures de distanciation sociale, l'art est certainement un outil qui peut être utilisé pour relier tout le monde.

Diversifier l'art à Corner Brook

Il va sans dire que la mise en ligne d'un tel festival pose d'importants défis, côté logistique. Cependant, pour Louise, « un défi, c'est bon. C'est bon qu'on a quelque chose d'un peu différent à essayer de figurer ». Ainsi, les défis posés par la pandémie sont vraiment une opportunité artistique, car ils peuvent stimuler la créativité en nous faisant sortir des sentiers battus.

L'un des principaux objectifs des CB Nuit est de soutenir les artistes de Corner Brook et des environs. Ça devient plus intéressant en devenant virtuel, parce que les artistes qui participent au festival pourront ainsi obtenir plus de visibilité. Même si les touristes n'iront pas à Corner Brook cette année, en exposant l'art en ligne, il sera possible de toucher un public plus large, provenant d'un peu partout dans le monde.

La pandémie diversifie vraiment le festival cette année. Non seulement l'art sera plus diversifié comparativement aux années précédentes et atteindra un public plus varié, mais Louise espère également diversifier les artistes qui y participent afin que les différentes cultures de Terre-Neuve-et-Labrador puissent être représentées de manière plus égale, surtout des artistes autochtones et d'expression française. En effet, le site web du festival sera de plus en plus traduit en français afin d'encourager les artistes d'expression française de la province à soumettre des projets.

Même si les CB Nuit n'attireront pas de *come from aways* à la Côte Ouest de Terre-Neuve cette année, les arts y seront toujours autant célébrés. Louise Gauthier s'en assure.



Le Réseau Culturel n'a pas pu donner au Gaboteur d'informations sur leurs projets pour l'Espace Franco, mais tenez-vous au courant en consultant la [page Facebook du Réseau!](#) Quant au Festival bilingue ou Fêtons le festival, renseignez-vous auprès la [page Facebook d'Info Port-au-Port](#). Et les événements au Labrador pendant l'été? Consultez soit la [page Facebook de l'Association francophone du Labrador](#) soit celle de [Francophonie - Lac Melville - Happy Valley-Goose Bay](#). (CB)

Photo : Archives du Gaboteur



Photo : Flickr

Rembobinons au 20 mai 1932

Le premier vol transatlantique sans escale avait été effectué en 1919 par John Alcock et Arthur Brown. Or c'est 15 ans plus tard, après la fascination initiale suscitée par la traversée de l'Atlantique en tant que passagère, que Amelia Earhart devint la première femme à effectuer un vol transatlantique en solo.

En mai 1932, avec ses deux collègues, Amelia se rendit dans la partie la plus orientale de l'Amérique du Nord pour être aussi proche que possible de l'Europe: Terre-Neuve. Son aventure débuta le 20 mai, à Harbour Grace. À l'époque c'était un défi considérable à relever. Très rapidement, le collecteur d'échappement de son avion se rompt, l'obligeant à voler les dix heures suivantes avec des flammes jaillissant de l'évent de l'avion. Malgré cela, elle put voler

jusqu'à l'autre côté de l'Atlantique, où elle s'écrasa dans un champ à Derry, en Irlande du Nord.

Pendant son séjour à Harbour Grace, elle est restée à l'hôtel Cochrane. Rose Archibald, propriétaire de l'hôtel, lui a fameusement donné de jus de tomate et un thermos de soupe pour son voyage. Cette petite histoire - et grand exemple de l'hospitalité terre-neuvienne -, est devenue légendaire à Harbour Grace. Tout comme les histoires qui sont transmises à propos de son séjour sur le Rocher, on se souvient d'Amelia à Harbour Grace grâce à des monuments physiques. Non seulement on peut voir sa statue dans le Parc Spirit of Harbour Grace, mais on peut même mettre un pied sur la piste d'atterrissage d'où elle est partie. (CB)

DU SOUTIEN POUR VOUS, VOTRE FAMILLE ET VOTRE ENTREPRISE.

UNE AIDE FINANCIÈRE EST DISPONIBLE

Prestation canadienne d'urgence
Subvention salariale d'urgence du Canada
Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes

VISITEZ LE SITE [CANADA.CA/LE-CORONAVIRUS](https://canada.ca/le-coronavirus)
POUR EN SAVOIR PLUS



SCIENCE SUR LE ROCHER

Les océans du Nord canadien: entre urgence et inquiétude

Le ministère de Pêches et Océans Canada profita de l'occasion que représentait le Jour de la Terre, le 22 avril dernier, pour publier un rapport scientifique faisant état des écosystèmes de l'Arctique, intitulé Les océans du Canada maintenant : Écosystèmes de l'Arctique. Deux chercheurs francophones, Christine Michel et Maxime Geoffroy, ont contribué à ce rapport et commentent cette récente publication pour Le Gaboteur.

Coline Tisserand

« Depuis les trente dernières années, la perte de la superficie de la glace à la fin de l'été est équivalente à la superficie du Manitoba et du Québec réunis. L'année 2012 marque la plus faible étendue de glace enregistrée au cours des 4 dernières décennies. suivie de l'année 2019, » explique Christine Michel, chercheuse à Pêches et Océans Canada, basée à Winnipeg. Cette dernière a dirigé la section du rapport concernant la glace de mer, une composante importante pour les espèces arctiques, mais aussi pour les communautés nordiques.

L'Arctique canadien, d'une superficie de 4 millions de kilomètres carrés, représente 41% de la superficie terrestre du pays, où vivent plus de 70 000 personnes, majoritairement des Inuits. Pour comprendre cette vaste région et dresser l'état de ses écosystèmes, le rapport technique s'est basé sur les études de Pêches et Océans Canada et d'Environnement et Changement climatique Canada, sur des experts externes, mais aussi sur les connaissances traditionnelles des Inuits.

Des connaissances complémentaires

D'après Christine Michel, connaissances scientifiques et inuites sont complémentaires: « On travaille main dans la main. Ce ne sont pas des connaissances qui s'opposent. Au contraire, les Inuits apportent une perspective plus locale de l'Arctique de par leur mode de vie très lié à l'environnement. Ils ont un rôle important à jouer dans la surveillance des écosystèmes. »

Le déplacement et les activités de chasse et de pêche des Inuits dépendent de l'état de la glace de mer. Tout changement de l'habitat est rapidement identifié par les communautés. Selon la scientifique, ces efforts de cogestion et de collaboration pour collecter des données en Arctique permettent d'améliorer les programmes de surveillance de la région.

Changements climatiques rapides, connaissances limitées

Cette surveillance est d'autant plus importante que les changements sont rapides et que les connaissances de cet environnement dynamique demeurent encore limitées: « Les connaissances de base de cette région sont inexistantes. Aujourd'hui, énormément d'espèces en Arctique ne sont pas encore connues. » Plusieurs raisons sont évoquées par Christine Michel pour expliquer ces lacunes, notamment la difficulté d'accès à la région, la dépendance au financement et le manque d'infrastructures.

L'étude permet toutefois de faire l'état des connaissances et des tendances actuelles des écosystèmes. « Les change-



Photo: Courtoisie de Christine Michel

La chercheuse Christine Michel, entourée de glace pluriannuelle ou vieille glace (qui survit au moins deux étés) dans la région de Tuvauijittuq, à l'extrémité nord de l'île d'Ellesmere près de Station des Forces Canadiennes (SFC)



Photo: Infographie de Karianne Blank, Pêches et océans Canada

Carte de l'Océan Arctique et du nord du Canada (Arctique Canadien). La zone marine délimitée en jaune correspond à la zone étudiée dans le rapport et pour lesquelles sont faites les constatations.

ments observés et mesurés dans les eaux de l'Arctique canadien sont directement ou indirectement liés aux changements climatiques, » peut-on lire dans le rapport. Perte de glace - entraînant une modification des habitats - acidification des eaux, perte de biodiversité et modification dans la distribution des espèces, font toutes partie des changements identifiés.

Changements lointains, mais bien réels

La perte des glaces ouvre la porte de l'Arctique à certaines espèces du Sud. « On observe par exemple une augmentation des épaulards dans l'Arctique.

Ce genre de migration vers le nord a des impacts sur les espèces arctiques. Ils vont perturber et déranger d'autres mammifères marins, tels les bélugas, » explique la chercheuse.

Si l'Océan Arctique semble une région éloignée du reste du monde, il n'en reste pas moins qu'il est connecté au reste de la planète, comme le précise Christine Michel: « Comme ces changements sont éloignés, on pense qu'ils ne nous concernent pas. Pourtant, dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador, la fonte des glaciers peut être observée: de plus en plus d'icebergs sont visibles depuis les côtes. »

Terre-Neuve-et-Labrador, un témoin de premier plan

Maxime Geoffroy, chercheur au *Marine Institute* de l'Université Memorial, fait le même constat: « La fonte des glaciers du Groenland et dans l'île de Baffin est plus rapide, le vèlage [la formation] d'icebergs est donc accentué. À court et moyen terme, plus d'icebergs seront visibles, ce qui pourrait contribuer au tourisme dans la province. » À plus long terme, cependant cette fonte signifie une augmentation du niveau de la mer.

L'océanographe spécialisé en écologie marine arctique a contribué au rapport en tant qu'expert externe. Il a notamment participé à l'étude de cas sur la morue arctique, espèce d'une importance primordiale dans la chaîne alimentaire. De la même famille que la morue atlantique, l'espèce est cependant plus petite et semblable au capelan.

Selon Maxime Geoffroy, Terre-Neuve-et-Labrador a une situation géographique intéressante pour comprendre les changements en Arctique: « La province se trouve à la limite sud du courant froid du Labrador, ce qui permet d'observer le chevauchement d'espèces boréales, comme le capelan, avec les espèces arctiques, telle la morue arctique. C'est une sorte de laboratoire de ce qui se passe - ou de ce qui va se passer - à plus grande échelle plus au nord. » Le rapport documente en effet la migration des espèces boréales de poissons vers le Nord.

Défis d'adaptation et de conservation

Qu'en est-il de l'état des stocks des espèces commerciales, dont certains sont pêchés par des navires basés à Terre-Neuve-et-Labrador? « Dans la Baie de Baffin, ces navires pêchent la crevette et le flétan du Groenland. Le rapport souligne que ces deux stocks sont relativement stables dans cette zone, selon le niveau de connaissances actuelles. Cependant, le rapport met aussi en lumière l'importance de continuer la recherche pour bien comprendre ces stocks, afin que ces pêcheries restent bien gérées, » détaille le chercheur.

Écosystèmes et communautés font face à d'importants défis: « Le plus grand des défis est le défi, bien réel, d'adaptation. Dans l'ouest de l'Arctique canadien, par exemple, certaines habitations sont menacées par l'érosion, obligeant les communautés à modifier leurs habitudes de vie. Il y a également un défi important de conservation, » conclut Christine Michel.

Et la pandémie dans tout cela? Pour la chercheuse, notre arrêt forcé actuel est une leçon claire des impacts humains sur l'environnement: « En Chine, après deux semaines de confinement, on a observé une diminution des gaz à effet de serre. Cette crise est un exemple concret que l'on peut changer le cours des choses face aux changements climatiques, et elle devrait guider nos actions futures. »

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Cody Broderick

Vu la situation actuelle à Terre-Neuve-et-Labrador, il est presque impossible d'or-

ganiser des événements ou des activités communautaires parce qu'on est censé rester à la maison. C'est donc dire que la « communauté » dans « Agenda communautaire » devient virtuelle. Nous ajoutons donc des activités virtuelles petit à petit

sur notre site Web pour vous aider vous amuser si vous vous ennuyez. Nous avons un peu de tout pour tout le monde et vous pouvez les faire en groupe ou en solo, c'est à vous de décider! En voici quelques-unes que nous avons ajoutées à la liste depuis

le dernier numéro, mais n'oubliez pas que vous pouvez découvrir la liste complète de ces activités en cliquant ici. Si vous voulez que *Le Gaboteur* annonce votre activité virtuelle, veuillez nous faire parvenir les détails à info@gaboteur.ca.

Célébrez la Journée provinciale de la francophonie

La journée provinciale de la francophonie tombe samedi le 30 mai cette année! Pour rester au courant comment les organismes communautaires dans la province comptent la fêter, restez à l'écoute via leurs pages Facebook:

- Fédération des Francophones de Terre-Neuve-et-Labrador (FFTNL)
- Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ)
- Port-au-Port info
- Le Coin Franco
- Association francophone du Labrador (AFL)
- Francophonie - Lac Melville - Happy Valley-Goose Bay

Préparez le pop-corn

- Découvrez ce court-métrage réalisé par une petite famille
- Écoutez des histoires sur la vie adulte sur le podcast La fois où
- Explorez les archives des films de langue française
- Découvrez quelques séries franco-allemandes
- Rire avec Juste pour rire

Pour les amateurs de musique

- Découvrez la musique, la danse et la culture avec le Lincoln Center
- Écoutez de la musique en langue française avec le FIP
- Écoutez l'Orchestre symphonique de Montréal

Si vous voulez apprendre quelque chose de nouveau

- Apprenez de la science avec *C'est pas sorcier*

Pour faire de l'exercice

- Bougez avec Move50, un projet destiné aux adultes de 50 ans et plus

Apprenez la ballet

- Bougez avec ParticipACTION

Activités pour les enfants

- Tentez votre chance aux défis de semaine de l'ACFSJ
- Ou aux défis de la semaine de l'AFL
- Participez au concours de bande-dessinée de l'Alliance française
- Participez au concours d'écriture de poésie pour les apprenants de français avec Canadian Parents for French
- Participez au concours d'écriture, la Heather Huxter Memorial Story Writing Contest 2020, de Canadian Parents for French (Contactez ed@cpfnl.ca pour recevoir un formulaire d'inscription et les règles de participation)
- Jouez à des jeux éducatifs avec Jacquotte
- Participer au défi Scratch 2020
- Profitez de ces ressources pour enfants de la chaîne TFO

Pour un peu de compagnie virtuelle

- Parlez de votre journée aux autres franco-confinés et la FFTNL
- Prenez un café virtuel avec le Coin Franco
- Prenez un café virtuel avec le Réseau Immigration francophone et l'ACFSJ (tous les mardis et jeudis de 17h30 à 18h30, inscrivez-vous à compas@fftnl.ca)
- Participez à un échange jeunesse avec FJTNL (tous les vendredis à 14h, inscrivez-vous à info@fjtnl.ca)

Devenez des journalistes au foyer

- Participez à notre projet *Comment ça va?*

Vous pouvez également partager vos photos de vos expériences en isolement ou des mémés en français sur la COVID-19 avec *Le Gaboteur*. N'hésitez pas à nous les transmettre sur nos pages **Facebook**, **Twitter**, ou **Instagram**. Vous pouvez également nous les envoyer par courriel à info@gaboteur.ca!

Shea Muah, la drag queen d'expression française de Terre-Neuve-et-Labrador, passe son confinement en faisant des lip syncs chez elle dans sa série de vidéos, *Shea's Chaise*. Pour écouter son interprétation de la chanson « La dalle », [cliquez ici!](#)



Capture d'écran (Cody Broderick)

JEU N° 502

SUDOKU

	6	7						
						5		
9	8	2			6			3
				9	8			
				2		4	7	5
			1		7	8		
	2	3				7		
4								
	7	9					3	1

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

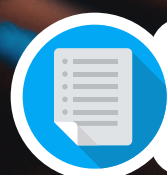
RÉPONSE DU JEU N° 502

1	3	2	5	4	8	6	7	9
6	8	9	2	3	7	5	1	4
9	8	2	6	1	7	5	4	3
6	9	8	7	5	1	3	4	2
1	9	8	6	2	3	4	7	5
7	5	6	4	9	8	3	1	2
9	8	2	5	7	6	1	4	3
3	4	1	2	8	9	5	6	7
5	6	7	3	1	4	9	2	8



Le Gaboteur VOUS ÉCOUTE

Depuis mars la COVID-19 a confiné VOTRE journal d'expression français en ligne. Dédié à fournir aux communautés francophones de la province des nouvelles pertinentes, Le Gaboteur veut s'assurer que nous sommes toujours là pour vous malgré ces changements forcés et rapides. C'est pourquoi nous avons créé un sondage que nous consulterons au fur et à mesure alors que les effets secondaires de la pandémie continueront certainement à se manifester.



**POUR RÉPONDRE AU SONDRAGE,
VEUILLEZ SUIVRE CE LIEN.**



TEXTE ET ILLUSTRATIONS

Marie-José Mahé

Tante Arthurine était vieille. Très, très, très vieille, me dit maman. Elle habitait loin, tout au bout de la Péninsule de Port au Port. Je ne l'ai rencontrée qu'une fois lorsque j'étais petit. Je la trouvais drôle car elle était très excentrique. Je dirais même très, très, très excentrique. Alors si on combine très très très vieille avec très très très excentrique, on peut trouver des choses très bizarres et très intéressantes. C'est le cas de la chèvre de tante Arthurine.

Istophorine est son nom. Dans son testament, tante Arthurine avait insisté pour me donner sa chèvre. Elle ne voulait absolument personne d'autre pour s'occuper de ce qui avait été sa compagne des dernières années de sa vie. Tante Arthurine s'est endormie pour toujours, paisiblement dans son sommeil, il y a maintenant 7 jours.

Je ne suis pas allé la voir. Ce n'était pas utile car tante Arthurine, dans son testament, avait laissé des instructions bien spécifiques pour qu'on organise une grande fête en son honneur, mais plus tard.... Beaucoup plus tard. Elle voulait qu'on fasse un grand rassemblement de toute la famille, un an après son décès.

Ainsi, nous aurions le temps d'organiser le tout. Elle voulait aussi qu'Istophorine ait le temps de s'habituer à vivre sans elle.

Istophorine est donc arrivée chez nous hier matin. Je dormais, mais un bruit très bizarre et infernal m'a réveillé. Je savais que tante Arthurine était excentrique mais là... disons que là... jamais je n'aurais imaginé ce qu'elle aurait pu faire à cette pauvre chèvre.

Devant moi, au bas de l'escalier, papa se tenait debout avec Istophorine en laisse, le regard vraiment choqué, d'un air de dire: «qu'est-ce qu'on va faire avec ça?»

J'ai tout de suite compris ce que « ça » pouvait dire en regardant la chèvre de tante Arthurine.

Istophorine avait son nom brodé sur son chandail de laine rose. Elle portait aussi un grand ruban violet, un autre jaune et un troisième rouge avec des petits pois blancs. De plus, Istophorine portait des chaînettes en or, des médailles, des colliers de perles... Enfin, bref, un tas de ferraille qui contribuait à détériorer son fin pelage noir et blanc. Deux petits noeuds papillons décoraient ses oreilles percées d'anneaux de différentes grandeurs. Et pour finir la sauce, comme disait grand-maman, Istophorine était teinte en vert.

En voyant ce spectacle qu'offrait la pauvre chèvre, maman déclara: « On a du travail à faire. »



– Il va falloir faire un travail d'équipe, dit-elle. Michel, tu vas aller t'habiller et après le petit déjeuner, tu vas nous aider, papa et moi, à enlever toute cette ferraille. Ensuite, on va voir ce qu'on va pouvoir faire avec cette couleur.



Nous voilà donc dans la petite cabane que papa avait construite dans l'espoir d'avoir des poules à élever, ce qui n'est jamais arrivé. Il avait donc préparé un bel espace pour Istophorine. Elle y serait bien confortable. Maman avait préparé une belle boîte pour déposer toutes les décorations d'Istophorine. Dans son testament, tante Arthurine avait bien spécifié qu'elle voulait qu'on les garde précieusement en sa mémoire et en la mémoire de sa chère s'il devait lui arriver quoi que ce soit.

Mais voilà que la compagne de tante Arthurine se met à s'agiter. Elle crie, elle hurle, elle bêle et agite ses cornes pointues et sa barbiche militaire. Dès qu'on s'approche d'elle, elle essaie de nous en empêcher.

– Elle va se faire mal avec tous ces bijoux qui font un bruit d'enfer, dit papa.

– Il vaut mieux la laisser comme ça pour l'instant, déclare maman. Elle doit s'habituer à son nouvel environnement et elle ne nous connaît pas. Imagine si tu étais à sa place. Elle a dû voyager très loin et elle doit aussi s'ennuyer de sa maîtresse.

– Tu as raison, lui dis-je. Nous devons l'appivoiser comme dans le livre Le Petit Prince de Saint Exupéry. Il lui faudra du temps pour qu'elle s'habitue à tous ces changements.



Et c'est ainsi que la chèvre très originale de tante Arthurine s'est tranquillement habituée à sa nouvelle vie. Petit à petit, nous l'avons mise à l'aise en la laissant gambader dans la grande plaine derrière notre maison de campagne. Petit à petit aussi, nous l'avons débarrassée de toute cette ferraille qui finalement, lui pesait bien lourdement autour du cou.

Elle s'est bien intégrée à sa nouvelle famille. Toute légère et sans teinture, elle a pris une allure bien normale et s'est même faite un petit ami car de temps en temps, des amis de maman lui rendent visite avec leur chèvre que nous avons surnommé Stroposthène. Après tout, il fallait bien lui trouver un nom digne de notre précieuse et farfelue Istophorine.

